

LE JOUR, 1946
30 MAI 1946

LE CONFERENCE D'INCHASS

La conférence des souverains et chefs d'Etat arabes, qui a eu lieu en Egypte, ces deux derniers jours, il faut lui reconnaître une particulière importance. D'abord, parce que pour les pays arabes c'est un événement historique, un événement de première grandeur et qui n'a pas de précédent. Ensuite, parce que les questions qui en ont fait l'objet sont d'un intérêt exceptionnel.

Il ne faut pas tenir pour limitative ou pour certaine, l'énumération de ces questions qu'ont fait les agences. Car si, au cours d'une telle rencontre, il est naturel que tous les problèmes soient envisagés, il est normal aussi qu'il y ait des questions réservées, des omissions volontaires ou seulement apparentes et que peu de précisions soient données.

Les communiqués officiels sont clairs dans la mesure où on veut l'être, imprécis ou muets au sujet de ce qui appelle la discrétion ou le secret.

La conférence avait pour premier objet l'affaire palestinienne. C'est une matière assez considérable pour mériter le premier plan. Il y a ensuite la Tripolitaine revendiquée dans des conditions singulières et dont le monde arabe tout entier ne peut évidemment pas se désintéresser. **Il y a surtout la question capitale de l'attitude individuelle et collective des pays arabes, en face des grandes politiques qui se disputent aujourd'hui l'univers.**

Du rapprochement de l'Irak et de la Transjordanie nous ne dirons qu'un mot : au-delà d'un certain stade, un tel rapprochement est de nature à provoquer la discorde plutôt que l'union. Ce sera le cas dans la mesure où il inquiétera le voisinage. Déjà, sous des apparences bénignes, on voit des forces et des chancelleries en alerte. Il n'est pas sûr d'ailleurs que les entreprises de cet ordre ne soient pas tenues par les esprits les plus clairvoyants, parmi les Arabes, pour des aventures périlleuses. L'édifice tel que le concevait Laurence « d'Arabie » reste moins rapproché que la réalité que du rêve. Il a contre lui d'être une chose artificielle et romantique. Les Arabes qui ont l'œil exercé ne s'y trompent pas.

Il ne peut pas s'agir de donner l'illusion d'une force à ce qui ne serait qu'une addition de faiblesses. Cela l'Egypte et l'Arabie Séoudite où la diplomatie est également subtile est savante, le savent bien. Entre la Transjordanie et l'Irak, c'est une route que la politique a créée...

Revenons à cette question décisive de l'attitude des pays arabes, sollicités sur leurs routes centrales, sur leurs flancs et dans leur vie même, par les deux grandes forces qui maintenant gouvernent ou contrôlent la terre.

Là, il faut évidemment se tenir en équilibre ou faire un choix. L'équilibre est-il possible ? Le choix est-il possible ?

Nous avons toutes les raisons de vouloir vivre en bons termes avec les maîtres du monde. Encore faut-il que les maîtres du monde ne nous écrasent pas ; que pris entre eux, comme en des

tenailles, nous ne devenions pas pour les successeurs actuels d'Alexandre et de Darius, un champ de bataille...

Les souverains et les chefs d'Etats arabes ont dû méditer sur ces matières graves et réfléchir aux méthodes et aux moyens de protéger efficacement les peuples et la civilisation au visage multiple, dont ils portent, eux et leurs gouvernements, la lourde responsabilité.

Souhaitons que du bon travail ait été fait, qu'une vision claire de ces problèmes ardues se soit dégagée des vents et des poussières du voyage, qu'enfin des amitiés déjà profondes aient été encore raffermies par des conversations directes et franches.

Souhaitons aussi qu'en ce siècle très compliqué ce ne soient pas les Arabes, mêlés maintenant de si près à la politique et au destin du monde, qu'on puisse accuser de manquer de sagesse et de clairvoyance.